

1.

POINT DE VUE

Y. HESSOU, architecte paysagiste
A.C. CHOLEY, architecte dplg

R e c t o

Sites classés des Cascades du Hérisson et des 7 lacs

Ce document s'intitule «Points de vue», car il exprime diverses façons de voir le site des 7 Lacs et des Cascades du Hérisson. Au-delà d'une réalité quotidienne, c'est une vision réelle du site, mais idéalisée par les *points de vue* choisis, le regard de l'artiste.

Recto, pour présenter le site tel qu'il était, ou tel qu'il peut être, si l'on prend le temps de le voir, de le sentir autrement. Le temps d'un voyage...

Un voyage à deux vitesses, à la frontière du rêve et de la raison, pour exprimer la nature véritable du site.

Côté droit, une promenade onirique au pays des légendes et de la magie, pour exprimer ce que *l'on ne voit pas...*

Côté gauche, une digression philosophique et poétique, pour parler de ce que *l'on pense*.

La frontière entre ces deux lectures est ténue, puisque l'on évoque le même lieu. On parle également des mêmes thèmes.

Ces lectures reposent sur les 4 motifs significatifs du lieu :

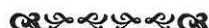
- L'eau : (les lacs, les tourbières, les cascades) ;
- La Pierre : les montagnes, les falaises, les chaos de la vallée du Hérisson, les ruines...
- Le feu : les anciennes forges, et les couleurs de l'automne, les arbres ;

.....qui constituent les éléments naturels.

- Le son et les bruits (les chutes, jadis le martèlement des forges...) ou le silence (entre certaines cascades du Hérisson, mais également au monastère des Chartreux de Bonlieu, dans une zone de désert et de silence), constituent le quatrième motif significatif du lieu.

L'analogie est tentante entre les 4 éléments : l'eau - la terre - le feu - et l'air (l'air comme porteur du son, mais également comme un «air de musique»).

Ces quatre éléments se retrouvent sur l'ensemble du site, comme une maille sensible.



Un voyage, ou plutôt une odyssée, pour présenter le site AUTREMENT. Les photographies de Michel LOUP capturent la lumière et l'âme du lieu, qui nous paraît alors magique, désert, mais empli de faunes et de naïades. Il ne manque que le son, ou les chants !

Le texte a été choisi, non comme une simple légende, mais comme une prose qui semble parler du site, et qui a l'ambition d'en constituer ... *une musique...*

Sauf annotation contraire, les photographies sont de Michel LOUP



DE CIE CÔTÉ DU MIROIR...

digressions philosophiques, poétiques ou analytiques

AU SUJET DES 4 ÉLÉMENTS...

« Quand nous nous sommes appuyés sur des faits mythologiques, c'est que nous avons reconnu en eux une action permanente, une action inconsciente sur les âmes d'aujourd'hui. »

Gaston Bachelard, l'eau et les rêves.

Chapitre 1 : Promenade Onirique

Prologue

« De nos jours, il n'y a plus d'elfes. presque plus. les hommes se sont habitués à être les seuls maîtres de la terre, et se battent tellement entre eux, depuis tant d'années, qu'ils ont perdu le souvenir de l'époque lointaine où d'autres races vivaient à leurs côtés. »

« Le peuple des elfes a disparu brutalement, et ceux qui survécurent se sont effacés derrière le paravent des légendes. Oh ! il y a toujours des rencontres étranges, des frissons dans le dos et des mauvais rêves, mais nul ne songerait à les attribuer aux elfes ! ».

« Pendant un temps, les hommes leur inventèrent d'autres noms, korrigans, lutins ou farfadets, puis ils cessèrent même de croire aux contes de fées. »

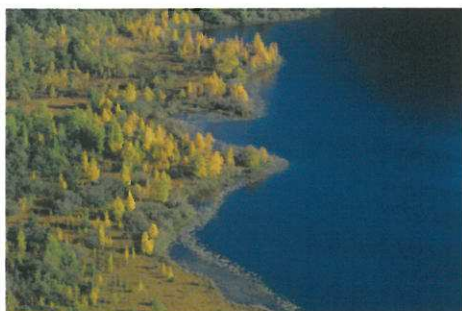
« Je vous parle d'un âge où les hommes n'étaient que l'une des quatre tribus de la déesse Dana (...) : Elfes, Nains, Monstres et Hommes. »

« Le monde était alors fait de cinq éléments : l'air, la terre, le feu, l'eau et le brouillard, qui appartenait aux Dieux. » *



« Les Elfes, la tribu de l'air, étaient un peuple puissant et redouté des hommes. Un peuple sans ville, dispersé dans les bois, sur les rivages ou dans les marais, puisant dans les forces magiques de la nature la force physique qui leur manquait. Grands et minces comme les adolescents, la peau d'un bleu très pâle, le mouvement lent, la voix calme, ils allaient à peine vêtus et semblaient indifférents au froid, à la pluie ou au vent, pareils à des arbres ou à des bêtes. » p 14

« Leurs vêtements légers étaient faits d'un tissu fin aux tons changeants, que les hommes nommaient moire, sans en comprendre la fabrication, et qui les dissimulait aisément à leurs regards. Parfois rouges comme les feuilles d'automne, parfois verts comme les prairies, parfois gris comme la pierre, les



vêtements elfiques leur semblaient tout simplement d'origine magique. » *

«Les images dont l'eau est le prétexte ou la matière n'ont pas la consistance et la solidité des images fournies par la terre, par les cristaux, les métaux et les gemmes. Elles n'ont pas la vie vigoureuse des images du feu. Les eaux ne construisent pas de "vrais mensonges"».

Gaston Bachelard, l'eau et les rêves.

« L'arbre réunit et ordonne les éléments les plus divers...
(...)
... D'autres enfin savent...que l'arbre est le père du feu...».

Gaston Bachelard, l'air et les songes.



« Les nains étaient le peuple de la terre. On disait que leur petite taille résultait d'une adaptation à la vie souterraine, au tréfonds des montagnes qu'ils aimaient tant, creusant le roc en d'interminables galeries à la recherche de l'or, des pierres précieuses, du métal. Les nains avaient le cœur aussi dur que la pierre qu'ils fracassaient toujours, et leur force était supérieure à celle de bien des hommes. Quand ils quittaient leur montagne pour la chasse ou la guerre, la terre elle-même tremblait. » *

« Des trois peuples, le clan de la mer, celui des hommes, paraissait le plus faible. Et pourtant, peu à peu, courbés sur la terre, de faibles outils en mains, ils quittèrent leurs rivages et firent reculer les immenses forêts de chênes et de hêtres qui recouvraient le monde. Il y eut bientôt des plaines parsemées de villes fortifiées, de plus en plus grandes, de plus en plus nombreuses. » *

« Au-delà des marais habités par les elfes gris (...) s'étendaient les Terres noires hantées par les monstres, la quatrième tribu, maudite, le peuple du feu. Des créatures (...) gigantesques, que les hommes appelaient gobelins... » *



« L'ombre des arbres tombait pesamment sur l'eau et semblait s'y ensevelir, imprégnant de ténèbres les profondeurs de l'élément.»

Gaston Bachelard, l'eau et les rêves.

«... le destin de l'eau, dans la poétique d'Edgar Poe :
Partons donc des lacs ensoleillés et voyons comment soudain les ombres travaillent.

Un côté du panorama reste clair autour de *l'Île des Fées*. De ce côté, la surface des eaux est illuminée par "une splendide cascade or et pourpre, vomie par les fontaines occidentales du ciel". "L'autre côté, le côté de l'île, était submergé dans l'ombre la plus noire".»

Gaston Bachelard, l'eau et les rêves.



Récits

« La bruine glaciale n'avait cessé de tomber depuis la matinée, mêlant le lac, le ciel et les berges en une même couleur gris bleu dans laquelle les Elfes se fondaient aisément. » *



« Blade chevauchait en tête, regrettant déjà de ne pas avoir prêté davantage attention aux indications de la vieille Mahault. Fort heureusement pour lui, l'unique chemin pierreux de la région menait tout droit à l'embarcadere et à la maison du passeur. » *



« Le marais, comme apaisé, n'était plus voilé que par de minces filets de brume. Les radeaux dérivèrent doucement dans une mer de roseaux et de plantes marécageuses. » *



« Au milieu de l'après-midi du troisième jour, on aperçut enfin la ligne sombre d'un îlot de terre ferme. » *



«L'eau bleue est pleine de fleurs immobiles et étranges...As-tu vu la plus grande qui s'épanouit sous les autres ? On dirait qu'elle vit d'une vie cadencée...»

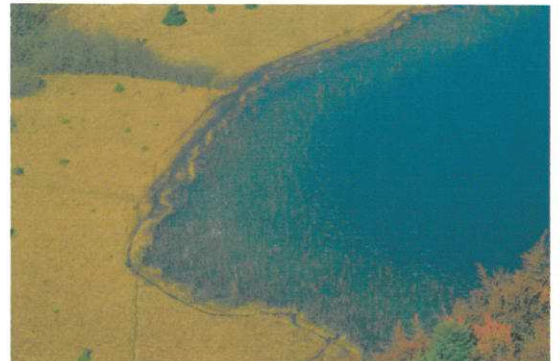
Gaston Bachelard, l'air et les songes.

« Mais les zones complètement planes sont celles qui offrent la vue la plus pure. (...) On y est confronté à un paysage radicalement simplifié. Regarder autour de soi devient une expérience surréelle, au sens propre du terme : à un niveau de réalité supérieur. La réalité révélée dans ce qu'elle a de plus dépouillé, dans sa simplicité la plus héraldique.

Le monde dit alors : "c'est de ça qu'est fait le cosmos : de la *roche*, du *ciel*, du *soleil*, de la *vie*." Ah, l'impact esthétique de ce paysage simplifié à l'extrême ! Il force votre attention ; il est tellement remarquable que vous ne pouvez vous empêcher de le contempler, vous ne pouvez pas faire autrement, vous ne pouvez penser à rien d'autre - comme si vous viviez dans un perpétuel état d'éclipse totale, ou dans un autre miracle physique.

Et c'est bien le cas, ne l'oubliez jamais.»

Kim Stanley Robinson, les Martiens.



«...on comprend que la matière est l'inconscient de la forme. C'est l'eau même dans sa masse, ce n'est plus la surface, qui nous envoie l'incessant message de ses reflets.»

Gaston Bachelard, l'eau et les rêves.



« C'était l'heure grise du petit jour, les marais étaient parfaitement silencieux. Immobiles. Figés entre ciel et eau dans la même brume terne et fade. » *

« Il dégaina l'une de ses dagues et se fraya un chemin dans les longues tiges des fougères, pataugeant à nouveau dans la fange tourbeuse du marais. » *



« Uter dressait l'oreille, mais les marais étaient plongés dans un silence insupportable, sans même un cri d'oiseau, sans même un bourdonnement de moustique, comme si la nature toute entière retenait son souffle. » *



« Dans la plaine, la neige n'avait cessé de tomber depuis deux jours. A perte de vue, tout était blanc, et le lac lui-même se couvrait de plaques de glaces. » *



« Il y avait autour d'eux des frémissements dans les hautes herbes, de longs hululements, des ombres furtives entre les bouleaux à l'écorce blanche. » *

« Il s'écoula encore de longues minutes avant que le frémissement des herbes se rapproche et que les silhouettes hâves des elfes gris se dessinent entre les ajoncs. » *

«Une seule chose est nécessaire : la solitude. La grande solitude intérieure. Aller en soi-même et ne rencontrer pendant des heures personne, c'est à cela qu'il faut parvenir. Etre seul, comme l'enfant est seul.»

Reiner Maria Rilke, Lettres à un jeune poète

«Il faut être au désert, ô Dâssine, pour savoir quel est le silence de la nuit ; on dirait qu'il tombe de la lampe de chaque étoile et du tombeau blanc de la lune.»

Maraval-Berthoin, Chants du Hoggar



« Tout autour de lui, de lourds filets de brume traînaient encore sur les fougères jaunies. » « Malgré les bourrasques soudaines qui agitaient les hautes branches, le sous-bois restait silencieux, ensommeillé, loin de l'agitation du ciel. » **



« La nuit, au loin, s'irisait d'une langue de lumière cuivrée qu'ils prirent tout d'abord pour les prémices de l'aurore. Mais ce n'était pas le jour. Ce qui illuminait l'obscurité était plus mince, plus sinueux que l'or du petit matin. » **



« Ils marchèrent jusqu'au point du jour, quand la lueur du serpent de flammes se mêla à celle de l'aurore, et cette clarté nouvelle, insidieuse les décontenança. (...) L'orée de la forêt retenait son souffle, comme pétrifiée, muselée par la colonne de feu qui l'avait traversé. » **

Mallarmé

L'après-midi d'un faune

(...)

« Que je coupais ici les creux roseaux domptés
Par le talent ; quand, sur l'or glauque de lointaines
Verdures dédiant leur vigne à des fontaines,
Ondoie une blancheur animale au repos :
Et qu'au prélude lent où naissent les pipeaux
Ce vol de cygnes, non ! de naïades se sauve
Ou plonge...

Inerte, tout brûle dans l'heure fauve !»

(...)



« Le petit matin étirait langoureusement à la surface de l'eau ses derniers filets de brume, les roseaux vibraient tout bas de leur monotone friselis, les hautes herbes de l'île frémissaient de vie, tout était parfaitement calme dans l'île aux Fées... » **



« Les Anciens croyaient que ces arbres étaient les piliers de l'Univers, reliant par leurs racines Mitgaard, la terre du Milieu, au monde souterrain, puisant leur sève dans les ténèbres et la souillure pour s'élever au-delà du champ mortel et joindre le bas monde à celui des cieux, vers lequel s'élevaient leurs frondaisons.» **



« La brume n'était pas de ce monde. Les dieux seuls pouvaient l'étendre à la surface de la terre, recouvrir les arbres, les flots et les êtres vivants du même voile opaque et glacé. » **



« Une brume froide montait du lac et des douves, noyant les remparts et la campagne enneigée sous le même halo de givre. Le long des berges, les eaux s'étaient figées. Ce n'était pas encore de la glace ou alors une infime pellicule, mais l'hiver ne faisait que commencer. » **

« Mais est-ce le lac, est-ce l'œil qui contemple le mieux ? Le lac, l'étang, l'eau dormante nous arrête vers son bord. Il dit au vouloir : tu n'iras pas plus loin ; tu es rendu au devoir de regarder les choses lointaines, des au-delà ! Tandis que tu courais, quelque chose ici, déjà, regardait. Le lac est un grand œil tranquille. Le lac prend toute la lumière et en fait un monde.»



Photos (3) : B. CHOLEY

« ..il semble,... que le reflet soit plus réel que le réel parce qu'il est plus pur.»

«En immobilisant l'image du ciel, le lac crée un ciel en son sein. L'eau en sa jeune limpidité est un ciel renversé où les astres prennent une vie nouvelle.»



«Où est le réel : au ciel, ou au fond des eaux ? L'infini, en nos songes, est aussi profond au firmament que sous les ondes.»

«Et puis, quand on a vu tous les reflets, soudain, on regarde l'eau elle-même ; on croit alors la surprendre en train de fabriquer de la beauté...»



«Et l'eau... Est-ce de l'eau ? ...elle semble plus belle et plus pure et plus bleue que l'eau de la terre...

- Je n'ose plus la regarder.»

Gaston Bachelard, l'eau et les rêves.



Le Chant des Nains ****

*« Loin au-delà des montagnes froides et embrumées
Vers les cachots profonds et d'antiques cavernes
Il nous faut aller avant le lever du jour
En quête de l'or pâle et enchanté.*

*Les nains de jadis jetaient de puissants charmes
Quand les marteaux tombaient comme des cloches sonnantes
En des lieux profonds, où dorment les choses ténébreuses
Dans les salles caveineuses sous les montagnes.*



*Pour un antique roi et un seigneur lutin,
Là, maints amas dorés et miroitants
Ils façonnèrent et forgèrent, et la lumière ils attrapèrent
Pour la cacher dans les gemmes sur la garde de l'épée.*

*Sur des colliers d'argent ils enfilèrent
Les étoiles en fleur ; sur des couronnes ils accrochèrent
Le feu-dragon ; en fils torsadés ils maillèrent
La lumière de la lune et du soleil.*



*Loin au-delà des montagnes froides et embrumées
Vers les cachots profonds et d'antiques cavernes
Il nous faut aller avant le lever du jour
Pour réclamer notre or longtemps oublié.*

(...)

*Les pins rugissaient sur les cimes,
Les vents gémissaient dans la nuit.
Le feu était rouge, il s'étendait flamboyant ;
Les arbres, comme des torches étincelaient de lumière.*

**** JR TOLKIEN Bilbo le Hobbit



« L'eau par ses reflets, double le monde, double les choses. Elle double aussi le rêveur, non pas simplement comme une vaine image, mais en l'engageant dans une nouvelle expérience onirique. »

Gaston Bachelard, l'eau et les rêves.

« Ce n'est pas une chaîne de montagnes, vous vous en apercevez à ce moment-là, mais une falaise, qui court du nord au sud, d'un horizon à l'autre, au sommet quelque peu déchiqueté, mais à part ça, massive et compacte, et gravée, comme toutes les falaises de l'univers, de chevrons et de rayures - gravures sans profondeur aucune, pareilles à celles que l'on voit sur les plaques de métal brossé. »

Kim Stanley Robinson, les Martiens.



« Alors quelque chose de tookien s'éveilla en lui, il souhaita aller voir les grandes montagnes, entendre les pins et les cascades, explorer les cavernes et porter une épée au lieu d'une canne. Il regarda par la fenêtre. »

« Soudain, dans la forêt au-delà de l'Eau, s'éleva une flamme. » ****



« Le Long Lac ! Bilbo n'aurait jamais imaginé qu'une étendue d'eau autre que la mer pût paraître aussi vaste. Elle était si ample que les rives opposées semblaient toutes petites et lointaines, mais si longue que l'on ne pouvait aucunement voir son extrémité nord, tournée vers la Montagne. »

« Bilbo savait, seulement d'après la carte, que tout là-haut, (...) la Rivière Courante descendait de Dale dans le lac et jointe à la Rivière de la Forêt, emplissait d'eaux abondantes ce qui avait dû être jadis une grande et profonde vallée rocheuse. »

« A l'extrémité sud, les eaux doublées se déversaient de nouveau en hautes cataractes pour fuir précipitamment vers des terres inconnues. »

« Dans le silence du soir, le bruit des chutes résonnait comme un lointain grondement. » ****



« Au pied des marches et près du gué empierré, il y avait une petite grotte (une grotte salubre, au sol couvert de cailloux). » ****

Ils sont passés SOUS les collines. La saga rapporte qu'il existe dans les Marches de nombreuses grottes qui communiquent à la fois avec les terres noires et avec le Monde libre. Des tunnels, de vrais tunnels.» *

* Jean-Louis FETJAINE *le crépuscule des Elfes*

**** JR TOLKIEN *Bilbo le Hobbit*

« Mais il est souvent perplexe (celui qui se penche par-dessus le bord d'une barque lente) et ne peut pas toujours séparer l'ombre de la substance, distinguer les rocs et le ciel, les monts et les nuages, reflétés dans les profondeurs du flot clair, des choses qui habitent là et y ont une vraie demeure. Tantôt il est traversé par le reflet de sa propre image, tantôt par un rayon de soleil, et par les ondulations venues il ne sait d'où, obstacles qui ajoutent encore à la douceur de sa tâche. »

« Comment mieux dire que l'eau croise les images ? ...

Et aurait-on jamais une image de profondeur pleine si l'on n'a pas médité au bord d'une eau profonde ?

Le passé de notre âme est une eau profonde. »

Wordsworth (Prélude), cité dans :
Gaston Bachelard, l'eau et les rêves.



« Loin au-dessous d'eux, ils virent une vallée. Ils pouvaient entendre la voix d'une eau qui, dans le fond, coulait en un rapide courant sur un lit rocheux ; un parfum d'arbre imprégnait l'air ; et il y avait une lumière de l'autre côté de l'eau en aval. » ****

« Bilbo ne devait jamais oublier la façon dont ils glissèrent et dégringolèrent dans le crépuscule le long du sentier en zigzag jusque dans la secrète vallée de la Combe Fendue. L'air se réchauffait au fur et à mesure de la descente, et l'odeur des pins assoupissait le Hobbit, (...). Leur entrain se réveilla à mesure qu'ils descendaient. Les arbres devenaient des hêtres et des chênes, et une agréable sensation se dégageait du crépuscule. » « La dernière teinte verte s'était presque effacée de l'herbe quand ils finirent par arriver à une percée située un peu au-dessus des bords de la rivière. » « -Hum ! ça sent l'elfe ! » pensa Bilbo. ****



A l'est s'élevaient, dans la lumière du matin, les hauts de Galgals aux crêtes successives, qui s'évanouissaient de la vue pour ne devenir plus qu'une conjecture bleue et une lointaine lueur blanche confondue avec le bord du ciel, mais qui évoquaient pour eux, d'après leurs souvenirs et les vieux contes, les hautes et lointaines montagnes.. » ***



« Ils tombaient sur des vallées inattendues, étroites et escarpées, qui s'ouvraient subitement à leurs pieds, et ils les contemplaient d'en haut surpris de voir sous eux les arbres et l'eau courante au fond.» ****

« La piste les menait vers le Nord, le long du sommet de l'escarpement, et ils arrivèrent enfin à une profonde crevasse creusée dans le roc par un ruisseau qui dévalait avec bruit au milieu des éclaboussures. Dans l'étroite ravine, un sentier raboteux descendait comme un escalier escarpé jusque dans la plaine.... » ***



*** JR TOLKIEN *le seigneur des anneaux*
**** JR TOLKIEN *Bilbo le Hobbit*

« La masse du mont, un amoncellement de rochers, est fortement escarpée et presque inaccessible ; mais, le poète l'a bien dit, "labeur opiniâtre vient à bout de tout". La longue journée, la température clémente, l'enthousiasme, la vigueur, l'agilité du corps, tout favorisait notre escalade ; seul faisait obstacle la nature du terrain.»

L'ascension du Mont Ventoux, Pétrarque

Le voyageur

« A présent seulement de la grandeur tu vas ton chemin ! Cime et abîme - maintenant cela ne fait plus qu'un.»

De la grandeur tu vas ton chemin ; que derrière toi soit coupé tout chemin, voilà nécessairement ton courage le meilleur.

De la grandeur tu vas ton chemin ; à la trace ici personne ne doit te suivre ; derrière toi ton pied lui même a effacé le chemin et, au-dessus de lui, il est écrit : impossibilité.»

Ainsi parlait Zarathoustra, Nietzsche

De la vision et de l'énigme

« Un sentier effronté, parmi les éboulis grimpant, cruel et solitaire, ne m'encourageait plus ni herbe ni taillis, un sentier de montagne crissait sous le défi de mon pied.

Avançant, muet, sur le crissement sarcastique des cailloux, foulant la pierre qui le faisait glisser, ainsi de force tendait mon pied vers le haut.

Vers le haut : - défiant l'esprit qui vers le bas le tirait, vers l'abîme le tirait, l'esprit de pesanteur, mon diable et mon ennemi mortel.»

Ainsi parlait Zarathoustra, Nietzsche

« La vie que nous appelons heureuse occupe les hauteurs et, comme dit le proverbe, *étroite est la route qui y mène*.

Nombreux aussi sont les cols qu'il faut passer, de même nous devons avancer par degrés, de vertu en vertu ; sur la cime est la fin de toutes choses, le but vers lequel nous dirigeons nos pas.»

L'ascension du Mont Ventoux, Pétrarque



« L'eau commença de murmurer. Dans l'obscurité, ils aperçurent un reflet de blanche écume à l'endroit d'une courte chute de la rivière. Puis les arbres prirent fin et les brouillards restèrent en arrière. Les Hobbits sortirent de la forêt... » ***

« Non loin devant eux s'élevaient, de plus en plus haut, de mornes collines, couvertes d'arbres noirs. Certaines étaient couronnées de vieux châteaux à l'air sinistre, comme s'ils avaient été construits par de mauvaises gens. »

« ... tandis qu'ils descendaient dans la vallée profonde (...), le vent se leva, et les saules, le long des rives, se courbaient en gémissant. »

« heureusement, la route passait sur un vieux pont de pierre, car la rivière, enflée par les pluies, descendait impétueusement des collines et des montagnes du Nord. »

« Ils commencèrent à grimper, mais on ne voyait aucun sentier tracé susceptible de mener à une maison ou à une ferme ; et, malgré toutes leurs précautions, ils produisaient passablement de bruissements et de craquements (sans compter une bonne dose de bougonnements et de grognements) en passant sous les arbres, dans la nuit noire. »****



« Un matin, ils passèrent à gué d'une rivière en un endroit large et peu profond, tout écumant et rempli du bruit des cailloux. L'autre rive était escarpée et glissante. » ****



« ... le ruisseau devenu fort et bruyant, se mit à couler à flots bondissants et rapides le long de la pente. Ils se trouvaient dans la pénombre d'une profonde ravine, couverte d'une haute voûte d'arbres. » ***



« Elle coulait rapide et bruyante comme font les rivières de montagne les soirs d'été, quand le soleil a donné toute la journée sur la neige bien loin au-dessus. » ****

*** JR TOLKIEN le seigneur des anneaux

**** JR TOLKIEN Bilbo le Hobbit

De lire et d'écrire

« Autour de moi je veux avoir des farfadets, car je suis courageux. Courage dont s'effarouchent les spectres lui-même se crée des farfadets, - le courage veut rire.

Je ne me sens plus avec vous : ces nuées qui, au-dessous de moi s'offrent à ma vue, ces choses noires et pesantes dont je me ris, - voilà précisément vos nuées d'orage.

En haut vous regardez quand de hauteur vous avez envie. Et je regarde en bas car je me tiens sur les sommets. Qui de vous tous ensemble peut rire et se tenir sur les sommets.

Qui gravit les plus hautes cimes se rit de toutes les tragédies jouées et de toutes tragédies vécues.»

- Courage, tuons cet esprit de pesanteur!»

Ainsi parlait Zarathoustra, Nietzsche

Le voyageur

«Désapprendre à se voir est nécessaire pour beaucoup voir ; - de cette dureté tout grimpeur a besoin.

Mais qui des yeux, en connaissant, est indiscret, comment de toutes choses verrait-il plus que leur premier plan ?

Or toi Zarathoustra, c'est le fond de toutes choses que tu as voulu contempler, et leur arrière-fond ; au-dessus de toi-même déjà il te faut donc monter, - là-bas, là-haut ; afin que même les étoiles encore soient au-dessous de toi.»

Ainsi parlait Zarathoustra, Nietzsche

2. L'ABÎME DE LA DESCENTE

« Alors, satisfait jusqu'à l'ivresse de la vue de cette montagne, je tournais les yeux de l'âme vers moi-même et, à partir de ce moment, personne ne m'entendit plus proférer un mot de toute la descente.»

« Mais que de fatigues nous devons endurer pour tenir sous nos pieds non une terre plus haute, mais les passions qui jaillissent des instincts de la terre.»

L'ascension du Mont Ventoux, Pétrarque

« Mon plaisir est encore d'accompagner le ruisseau, de marcher le long des berges, dans le bon sens, dans le sens de l'eau qui coule, de l'eau qui mène la vie ailleurs ...»

L'eau et les rêves, G. Bachelard





« A l'est, le soleil se levait tout rouge des brumes qui s'éten-
daient épaisses sur le monde. Tachés de l'or et du rouge de
l'automne, les arbres semblaient naviguer sans racine sur un
océan d'ombre.» ***



« Il y avait un ruisseau au pied de la colline. Ils emplirent
leurs gourdes et la marmite à une petite cascade où l'eau tom-
bait de quelques pieds sur un effleurement de pierre grise.
Elle était glaciale. » ***

(...)

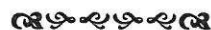


Une piste verte s'allongeait presque invisible à travers les
halliers sur la droite ; et ils en suivirent les méandres dans
sa montée, le long des pentes boisées jusqu'au sommet d'un
épaulement qui s'avancait dans les terres plus basses de la
vallée. Soudain, ils sortirent de l'ombre des arbres et devant
eux se déploya un vaste espace d'herbe...» ***



« Le sol se fit mou, et en certains endroits, marécageux ; des
sources apparurent sur les talus et ils se trouvèrent bientôt à
suivre un ruisseau qui gazouillait dans un lit rempli d'herbes
sauvages.» ***

*** JR TOLKIEN *le seigneur des anneaux*



« Le faucon planait dans le ciel sombre, alourdi par la pluie
qui avait trempé ses ailes d'un blanc tacheté de gris. A perte
de vue s'étendait un dédale végétal d'étangs, de tourbières et
de buissons touffus, sans aucune trace de vie. Il aperçut non
loin les hautes collines qui marquaient le début des Marches
noires, et frémit malgré lui. » *

* Jean-Louis FETJAINE *le crépuscule des Elfes*

«...les voies de l'eau sont à peine métaphoriques, ... le langage des eaux est une réalité poétique directe, ...les ruisseaux et les fleuves sonorisent avec une étrange fidélité les paysages muets, ... les eaux bruissantes apprennent aux oiseaux et aux hommes à chanter, à parler, à redire, et ...il y a en somme continuité entre la parole de l'eau et la parole humaine.»

G. Bachelard dans L'eau et les rêves.

«Contempler l'eau, c'est s'écouler, c'est se dissoudre, c'est mourir.»

Edgar Poe, cité par **G. Bachelard** dans L'eau et les rêves.



« Le pont dont avait parlé Balin était depuis longtemps écroulé et la plupart des pierres n'étaient plus que des gros galets dans le cours tumultueux et peu profond de la rivière ; ils passèrent toutefois à gué sans trop de difficulté, trouvèrent l'ancien escalier et gravirent la rive escarpée. »

« A une petite distance, ils tombèrent sur l'ancienne route et, bientôt, ils arrivèrent à un profond vallon, niché dans les rochers ; (...). » ****



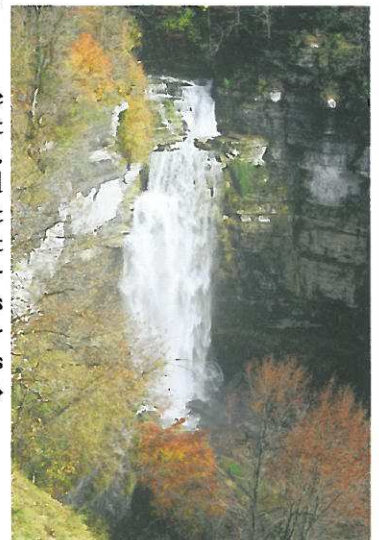
« Ils y avaient de petites crevasses qu'ils pouvaient presque franchir d'un bond, mais qui étaient très profondes et contenaient des cascades. Il y avait des ravins sombres que l'on ne pouvait ni sauter, ni escalader. Il y avait des fondrières, dont certaines offraient une vue agréable avec leur verdure parsemée de fleurs hautes et vives ; (...). » ****

« On entendait aussi des bruits étranges, des grognements, des bousculades et des courses dans les broussailles et parmi l'entassement épais de feuilles qui tapissaient en permanence par endroit le sol de la forêt ; mais ce qui produisait ces bruits, ils ne pouvaient pas le voir. » ****



« La lumière ne leur révélait toutefois que des rangées sans fin de troncs gris et droits, tels les piliers de quelque immense chambre crépusculaire. » « Il y avait un souffle d'air et un susurrement de vent, mais le son était triste. » ****

« Après un moment, la rivière contourna un haut contrefort qui descendait vers leur gauche. Le courant le plus profond avait en bouillonnant battu et taillé le pied rocheux, créant une falaise intérieure. Soudain l'à-pic s'affaissa. Les bords s'enfoncèrent. Les arbres disparurent. Bilbo se trouva alors devant un étonnant spectacle. » ****



«Et les hommes vont admirer les cimes des monts,
les vagues de la mer, le vaste cours des fleuves,
le circuit de l'océan et le mouvement des astres,
et ils s'oublient eux-mêmes.»

Saint Augustin, cité par **Pétrarque**
dans L'ascension du Mont Ventoux,



« Vers midi, en se glissant derrière une grosse pierre qui se dressait seule comme un pilier, Bilbo tomba sur des marches grossières qui montaient. Les suivant, tout excités, les nains découvrirent les traces d'une piste étroite qui se perdait souvent pour se retrouver un peu plus loin ; elle serpentait jusqu'au haut de la crête Sud pour mener en fin de compte à une corniche encore plus étroite ; celle-ci tournait vers le Nord en travers de la face de la Montagne. »

« Regardant en bas, ils virent qu'ils se trouvaient au sommet de l'escarpement qui bornait la vallée et qu'ils surplombaient leur campement. »

« Silencieusement, s'agrippant à droite à la paroi rocheuse, ils avancèrent en file indienne le long de la corniche jusqu'au moment où la paroi s'ouvrit et où ils tournèrent dans un petit renfoncement aux murs raides, au sol herbeux où régnaient le silence et la tranquillité. » ****

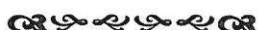


le Chant des Nains ****

*« Les forêts onduleront sur les montagnes
et l'herbe sous le soleil !
ses richesses couleront dans les sources
et les rivières courent dorées. »*

*Les ruisseaux couleront dans l'allégresse,
Les lacs scintilleront et brûleront,
Tout chagrin, toute tristesse passeront
Au retour du Roi de la Montagne ! »*

**** JR TOLKIEN *Bilbo le Hobbit*



« Cette histoire est le récit de ces temps lointains et de ces peuples oubliés de l'Histoire. Mais bien sûr, ce sont les hommes qui ont écrit l'Histoire. » *

* Jean-Louis FETJAINÉ *le crépuscule des Elfes*

LA FRANCHE COMTE

Henri Bouchot



« Voilà bien l'Ecosse et ses effrois, toute hérissée de lambeaux et de châteaux éventrés, plus lugubres cent fois à la cime des collines insouciantes, dans l'enguirlandement des prairies suc-

cédant aux forêts, des beaux lacs succédant aux landes fleuries. »

« C'est la tristesse aiguë d'un enterrement de jeune fille au milieu des champs, quand les oiseaux chantent et que les papillons volent. Notre petite Ecosse a, tout comme l'autre, l'antithèse misérable de la vie et de la mort marchant côte à côte ; peut-être en a-t-elle gardé plus de mélancolie, pour sentir mieux. »



Glen Coe Highland - Photo S. OLIERO

« ... une nappe d'eau s'étend, couronnée de joncs, comme Ophélie, toute pâle et toute résignée, enveloppée dans un large suaire de couleur sombre. Rien ne la rattache au monde, elle est seule, sans ruisseau, sans village, sans gaieté. Au loin d'elle, dressée dans ses guenilles pleureuses, la ruine de Chatelneuf, la ruine inévitable, qui fait la mélancolie plus imposante et la plainte de l'eau plus émouvante aussi. Le lac du Fioget, ce sont les larmes d'une naïade recueillies dans une vasque de marbre où le bon Dieu les conserve à jamais ; quand elles seront séchées, Chatelneuf se relèvera, les rives fleuriront, et Madame la naïade sera consolée. »

« La note caractéristique de nos lacs jurassiens, c'est leur étroite et indissoluble union avec leurs seigneuries maltraitées ; ils sont venus tout exprès s'étendre à leurs pieds pour les refléter et leur adoucir la peine. Dans la légende, ils sont ou des vengeurs, ou des amis dociles. Qu'une pauvre femme mendie à la porte des maisons d'une ville inhospitalière, et qu'elle soit repoussée, vite l'onde se répand et noie les méchants. Souvenez-vous du lac de Saint Point, c'est pour celui de Narlay la toute pareille aventure. Mais la pauvre de Narlay était une grande dame, une sainte, peut-être une ondine qui revient encore à de certaines heures ; on la nomme la Dame du Lac, ni plus ni moins que l'héroïne de Sir Walter Scott, beaucoup de vieilles femmes l'ont vue courir sur l'eau comme une libellule et se pencher pour écouter les voix de la ville ensevelie. »

Loch Mare- Photo S. OLIERO



Chapitre 2 : Promenades en Terres d'Écosse, à la suite du mythe celtique

ROB ROY
Walter Scott



« Cette montagne admirable, à la verdure luxuriante, couronnée d'arbres si majestueux et si divers, de taillis si vigoureux, passait aux environs pour renfermer dans ses invisibles cavernes, le palais des fées, race de créatures aériennes, tenant le milieu entre l'homme et les démons, et qui, sans être précisément nos ennemis, devaient être évitées avec soin à cause de leurs caprices et de leur humeur irritable et vindicative. »



Lac de Bonlieu - Photo M. LOUP

« - On les appelle Daoine Shie, c'est-à-dire, créatures de paix, à ce que je crois, sans doute pour gagner leurs bonnes grâces. Nous ferons donc aussi bien de leur laisser ce nom, Monsieur Osbaldistone ; il n'est pas prudent de médire du maître lorsqu'on est sur ses domaines. »

Lac d'Ilay - Photo M. LOUP



« Se dégageant d'un tabernacle d'or et de pourpre, le soleil, dans toute sa gloire, éclairait la scène la plus romantique et la plus splendide que la nature eût jamais étalée sous mes yeux. »

« Un vent piquant, dont la fraîcheur m'arrivait par bouffées, avait dispersé le brouillard, qui menaçait de s'appesantir jusqu'au matin sur la vallée. Mais, loin de disparaître entièrement, il s'amoncelait par places, en masses confuses et changeantes ... »

LA FRANCHE COMTE

Henri Bouchot



« Les lacs sont des amis quand on les voit sortis tout à coup de la terre pour remplir les combes stériles et baigner des rivages séchés au pied des monastères ou des manoirs qu'ils affrai-

chissent de leurs brumes. La preuve qu'ils n'ont pas toujours été là, c'est qu'ils conservent sous leurs eaux le terroir jurassien pareil à l'autre, les accidents superbes de nature, les baumes profondes où les poissons dorment dans la pénombre vitreuse. Pour les rêveurs et les diseurs de contes, c'est la mine inépuisable de suaves et très câlines ballades qui n'ont rien à envier aux plus naïfs récits d'Andersen. » (...)

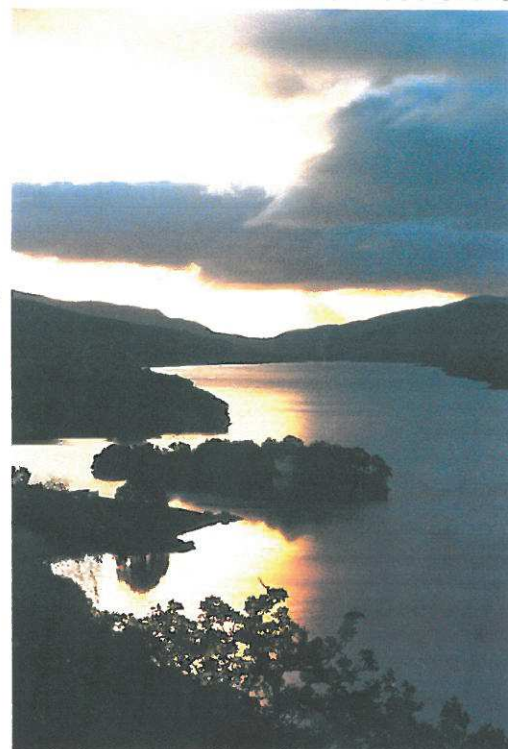
« Ces avatars surprenants n'empêcheront pas le lac de Bonlieu de frissonner, d'offrir son miroir aux collines qui l'embrassent ; son ovale s'encadre de joncs clairsemés semblables à la barbe naissante d'un éphèbe. Vu de l'ancienne chartreuse devenue ferme, il meurt à niveau des prairies coquettement fleurettées, il s'étire au ras du sol sans empiéter ni perdre rien. Par opposition aux autres, il s'écoule vers l'Ain, dans le frac d'un versant d'un ravin boisé, en alimentant un ruisseau et en formant d'instant en instant des chutes aventureuses, des rapides échevelés ou des assoupissements subits de pièces d'eau énormes au bas des monts. » (...)



Photo S. OLIERO

Loch Mare - Photo S. OLIERO

« Notre Ecosse s'étend des bois de la Joux-Devant jusqu'à l'Ain, sur la pente insensible d'un plateau ; on dirait d'elle un domaine immense où les artistes habiles eussent ménagé savamment les ondulations, les supercheries, les pièces d'eau, ainsi qu'en un parc anglais. A chaque ouverture, taillée de haute main dans les montagnes, des échappées se découvrent qui en expriment délicieusement la diversité lente et paresseuse. Ce n'est plus la danse échevelée des sommets courant les uns après les autres comme dans le Doubs, mais un aréopage de masses graves, assises en cercle, échelonnées du haut en bas, endormies ou réfléchies. Chaque combe un peu large possède sa petite Méditerranée bleue aux rives escarpées, cloîtrant sa légende au milieu d'une geôle de bois et de lithes formidables. » (...)



ROB ROY
Walter Scott

Lac de Bonlieu - Photo M. LOUP



«... au centre le la petite vallée d'Aberfoïl, traversée par le Forth, encore près de sa source. Les hauteurs qui la bordent sont revêtues, de côté et d'autre, d'un rempart de roches calcaires, et d'énormes masses de brèche (...); un rideau de hautes montagnes ferme l'horizon. La vallée était, du reste, assez large pour mettre cette troupe à l'abri d'une surprise de l'ennemi; et l'on avait posé, en divers endroits, des sentinelles et des avant-postes...»

« A gauche, à travers une vallée, serpentait le Forth, dont une guirlande de bois taillis dessinait le cours vers l'orient, autour d'une charmante colline entièrement isolée. A droite, au milieu d'une quantité de rocs nus, d'épais halliers et de monticules, s'étendait un vaste lac; le souffle d'une brise matinale y soulevait par places de courtes vagues où pointaient en reflets étincelants des facettes de lumière. Des berges, des roches et de hautes montagnes, couvertes à profusion de bouleaux et de chênes, formaient un cadre enchanteur à cette nappe d'eau.»

Lac du Grand Maclu - Photo M. LOUP



« La lune, déjà haute sur l'horizon, brillait de tout l'éclat que lui prêtent les froides nuits; où la brume s'était retirée, elle plaquait d'une lumière vive les méandres du fleuve et les cimes des hautes terres, tandis que ses rayons, absorbés pour ainsi dire par l'épaisseur d'ouate des vapeurs, filtraient çà et là, à travers les nuages plus légers, une molle clarté, qui les faisait ressembler à des voiles d'argent de la gaze la plus transparente...»

LA FRANCHE COMTE

Henri Bouchot



« On a nommé Hérisson la veine qui s'échappe du lac de Bonlieu pour gagner la combe d'Ain ; c'est, dit-on, pour la disposition des sapinailles plantées aux alentours sur les roches, comme les épingle d'un porc-épic. A peine quittant Bonlieu et pour trouver son niveau, le Hérisson se jette par cent goulets sur des escaliers pierreux, s'infiltre au creux moussu d'un canal tranché à vif, mouille les hêtres et les bouleaux, se pulvérise en embruns irisés qui font des arcs-en-ciel. C'est le Saut Girard, où l'on descend par les sentes raides venues des Petites Chiettes. »



Cascade sur Dundronell River - Photo R. MICHAUD-DUBUY

« Cette fois, il s'apprête à franchir encore une déverse inclinée ; on le voit serpenter un temps à la sortie du vallon, chercher une bonne place, et, tout à coup, risquant la partie, descendre de marche en marche les strates entablées d'une cascade, tantôt formant un globe de verre sans défaut, tantôt brisé en mille gouttes et comme sorti d'une pomme d'arrosoir, projetant ses fils ténus et brillants en plein fouillis d'herbes, de troncs d'arbres et de calcaires rongés. On le croirait perdu à jamais, et bu par l'entonnoir d'en bas, il n'en a que plus de violence ; une autre combe rencontrée non loin de là, l'endormira pour quelques heures encore et le promènera de l'une à l'autre de ses rives aux alanguissements de fille amoureuse. »

« Mais voici que déjà l'Ecosse a perdu sa note légendaire des hauteurs ; à la bordure du lac de Chambly, les prés marécageux, les mottes de terres basses se découvrent ; le Hérisson reprend sa route, entraînant les ondes de Bonlieu qu'il s'en va jeter dans l'Ain, et de l'Ain dans le Rhône et la Méditerranée». (...)

Bords du Loch Mare - Photo R. MICHAUD-DUBUY

« Dames empêchées par les herbes et qui se lamentent à la nuit, Mélusines au corps de sirènes, rois de Thulé jetant leur coupe ; toutes histoires habillées à la mode comtoise, peu à peu refoulées par les esprits forts, devenues l'apanage secret des vieux et qu'on a tant de peine à faire dire. »





Cascade Château Garnier - Photo M. LOUP

ROB ROY
Walter Scott



« ... il s'engouffrait, en colonnes d'opaque fumée, dans chaque énorme crevasse ouverte par l'écroulement des falaises calcaires, qui, en s'effondrant, ont creusé sur leur passage des ravins déchiquetés et ravagés, semblable au lit desséché d'un torrent... »

« ... la magnificence du paysage me remplit encore d'admiration. Le torrent qui précipitait sa course avec fracas, venait se briser à cette place contre une muraille de rochers, qui l'avait forcé à diviser ses eaux en deux cascades successives. La première n'avait qu'une douzaine de pieds : du bord opposé, un vieux chêne inclinait au-dessus ses puissants rameaux, comme pour l'envelopper dans une ombre mystérieuse ; un bassin de schiste, presque aussi régulier que s'il eût été taillé de main d'homme, la recevait dans sa chute. Après y avoir tourbillonné rapidement, les eaux retombaient, d'une hauteur de cinquante pieds, dans un gouffre étroit et sombre, d'où elles s'échappaient avec moins de furie pour aller se perdre dans le lac. »

7 lacs - Photo M. LOUP



« Le frémissement des feuilles joint aux jeux miroitants du soleil donnaient à cette profonde solitude un air de mouvement et de vie. L'homme semblait bien peu de choses en face d'une perspective où la nature s'était plu à exalter ses formes ordinaires jusqu'au sublime. »

LA FRANCHE COMTE

Henri Bouchot



«Le pays des lacs vit une synthèse de magnificences tangibles à la fois et de rêves. Lui vouloir ôter sa légende, c'est le ramener aux proportions ordinaires d'une contrée magnifique dont l'âme s'en serait allée. » (...)



Crépuscule - Photo R. MICHAUD-DUBUY



Highland Bulls - Photo R. MICHAUD-DUBUY



7 lacs - Photo M. LOUP

ROB ROY
Walter Scott



« Adieu, terre où les nuages
se plaisent à couvrir, comme
d'un linceul la cime glacée
des montagnes !

Adieu, cascade mugissante où les aigles
confondent leurs cris !

Adieu lac dont les eaux s'étendent solitaire-
ment sous le ciel ! »

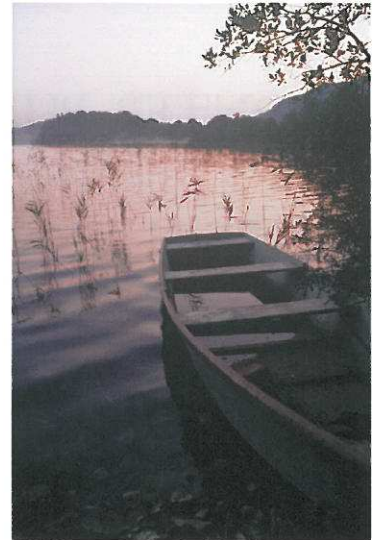
Vallée du Hérisson



Chant des Nains ****

*« Les herbes bruissaient, la tête courbée
les roseaux vibraient – il passa,
Par-dessus la mare ridée sous les cieus froids,
Où les nuages rapides étaient déchirés.*

*Il franchit la Montagne solitaire et nue
Et battit la surface de l'ancre du dragon :
Là, noires et sombres, gisaient des pierres rigides,
Et dans l'air flottait une fumée. »*



« Tandis que les autres s'éveillaient, le barbare s'éloigna dans la direction opposée et grimpa lourdement une petite butte dominant la clairière, d'où il contempla jusqu'à l'horizon le moutonnement roux des arbres à l'automne. » « La forêt s'étendait à perte de vue devant lui, plus vaste que la mer, miroitant à la moindre risée avec la lenteur majestueuse des vagues. » « Le monde, en ces temps lointains, était recouvert d'arbres, si nombreux et si denses qu'ils formaient entre le ciel et la terre une voûte immense, s'étendant de l'infini jusqu'aux plaines des hommes ou aux sombres montagnes des nains. » **



« De ce côté, la terre se soulevait sous le soleil en croupes boisées, vertes, jaunes, rousses, derrière lesquelles se cachait la vallée du Brandevin. » ***

** Jean-Louis FETJAINE *l'heure des Elfes*

*** JR TOLKIEN *le seigneur des anneaux*

**** JR TOLKIEN *Bilbo le Hobbit*

MONTER PUIS DESCENDRE....

PLUS QU'UNE PROMENADE, UNE DE-MARCHE INITIATIQUE !

Les cascades du Hérisson... certains préfèrent les monter, d'autres les descendre. Mais rien d'innocent dans ce choix ! Il fait partie d'une aspiration, et d'une quête personnelle. Pour cette odyssée, nous vous proposons d'accompagner dans leurs errances et leurs réflexions, «Zarathoustra», Pétrarque et Gaston Bachelard...

1. L'EFFORT DE L'ASCENSION

L'arbre sur la montagne

« Mais il en va de l'homme comme de l'arbre. Plus il aspire vers l'altitude et la lumière, plus puissamment ses racines s'efforcent vers le sol, vers le bas, vers le sombre, vers le profond... »

Ainsi parlait Zarathoustra, Nietzsche

Le voyageur

« Or tandis que Zarathoustra de la sorte gravissait la montagne, il lui souvint, chemin faisant, de mainte solitaire pérégrination depuis sa jeunesse, et combien de montagnes et de crêtes et de cimes avait déjà gravies.

Je suis, dit-il à son cœur, un homme qui voyage et qui gravit des montagnes ; point n'aime les plaines et, ce me semble, en paix ne puis longtemps rester assis.

Et quelque destin encore ne me vienne à présent, et quelque expérience vécue, - y seront toujours cheminements et escalades de montagnes ; on ne vit à la fin d'autre expérience encore que soi-même. »

Ainsi parlait Zarathoustra, Nietzsche